

**CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra
de Massy, le 1er mars 2024.
DANIEL D'ADAMO : UND
(création mondiale. Gaëlle
Méchal, TM+ ; Laurent
Cuniot, direction / Julie
Delille, mise en scène.**

**Incroyable spectacle qui captive d'autant
plus qu'il est minimaliste. L'Opéra de
Massy produit un opéra événement, fruit
de la résidence de l'ensemble TM+,
d'après la pièce de Howard Barker. Le
livret qui en découle est mis en musique
par Daniel D'Adamo. Comme une pythie
enfouie dans sa nuit, la cantatrice
traverse la scène, à pas comptés ; son
chant hypnotique et libérateur, réalisant
une saisissante introspection
cathartique...**



UND, création mondiale à l'Opéra de Massy © Jihyé Jung

C'est une apparition évanescence et une incarnation millimétrée, une vision fantomatique et tout autant un manifeste criant, celui d'une silhouette qui sans discontinuité (performance inouïe exigée de la cantatrice, seule en scène) passe le temps du spectacle, de jardin à cour. Longtemps l'image effilochée de cette présence hurlant et murmurant sa vérité (et sa souffrance) restera dans la mémoire : « Und », la femme qui chante, exprime l'inexprimable, fait surgir des souvenirs enfouis ; explore comme une chamane dans un labyrinthe obscur, le parcours heurté, éprouvé, détruit de sa propre psyché : abandon, trahison, souffrance mais aussi résistance.

Visuellement, elle est couverte de tissus et de fourrure qui l'enveloppe jusqu'à la cacher (en début d'action) ; elle tire derrière elle, une montagne de vêtements informels : les oripeaux et les innombrables souvenirs d'une histoire dense et chargée... toute une existence sacrifiée ainsi concentrée.

Rien n'est épargné sur cette scène brûlante : une déclamation étrange où le français est énoncé comme une langue étrangère ; des rôles d'agonie et de dévoration ; des rires nerveux et convulsifs ; une cloche puissante dont le gong jalonne l'avancée du parcours, le passage de chaque séquence dans ce tunnel qui semble la mener à la mort...

Et puis, aux trois-quart de ce cheminement funambulesque, surgit le miracle de ce qui peut se comprendre comme une résurrection : « Und » de victime névrotique devient l'actrice terrible, maîtresse d'une situation qui se présentait, insurmontable.

La performance que réalise **Gaëlle Méchaly** relève du tour de force : sureté, justesse, souffle, ... sans temps mort, le chant se déroule du début à la fin sans aucune faille ; de syncopé au début, le chant gagne une souplesse, un legato de plus en

plus affirmé, manifestation de ce qui est à l'œuvre. Son soprano est aussi puissant que clair, diamantin. Le médium est large et animal. Les aigus percent comme des poignards. Geste, attitude, la chanteuse est une superbe actrice dont la présence reste irradiante **continûment. Sa trajectoire est bouleversante.**

Création événement à l'Opéra de Massy

**Und, l'opéra viscéral,
des ténèbres à la lumière**



**Le compositeur, l'interprète, le directeur musical au moment
des saluts © classiquenews.tv**

Dans la fosse, **les instrumentistes de TM+** réalise une parure ténue, au début à peine audible, une infinité des cellules fugaces qui crépitent et disparaissent... alors que le public finit de s'installer dans la salle encore allumée. Puis, la matière sonore s'organise, suit et accompagne le rituel sur scène : cette lente progression a voce sola, jalonnée par les 12 statues de chiens blancs qui rythment cet espace crépusculaire et énigmatique. L'écriture musicale, économe, précise, colorée (flûte, clarinette, saxophone...), répète une rythmique délicate (superbe tenue du violon) qui éclaire le cheminement intérieur de Und. Et le livre brut, incandescent aux spectateurs.

Qui d'entre eux est le plus terrible ? De la victime ou de son persécuteur ? De la tension cultivée entre un bourreau et sa proie, émerge en cours d'expérience, la volonté d'une femme qui résiste ; elle gémit, se révolte, pleure... au final, un miroir pyramide évoque la transformation, le retournement de la conscience. Und est celle qui a surmonté son destin ; le « nous » qui conclut l'épreuve, et qu'elle prononce à l'infini, révèle l'ouverture qui s'accomplit ; du je au nous.

L'humanité de cette course à l'abîme saisit.

L'opéra permet cette expérience cathartique, de la souffrance à la révélation. Cette « Und » contemporaine est la sœur des Elektra, de l'Impératrice (de la Femme sans ombre du même Richard Strauss)... toutes parviennent à vivre l'abolition du tragique qui est un enfermement. Pétrifiée et sacrifiée, l'héroïne évolue, se meut... pour renaître. Ce qui se produit pas à pas devant nous lors de cette incroyable création. Courrez voir ce joyau contemporain, prouesse vocale et instrumentale autant qu'expérience théâtrale et psychologique inoubliable.

CRITIQUE, opéra. Opéra de Massy, le 1er mars 2024. DANIEL D'ADAMO : UND, création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.

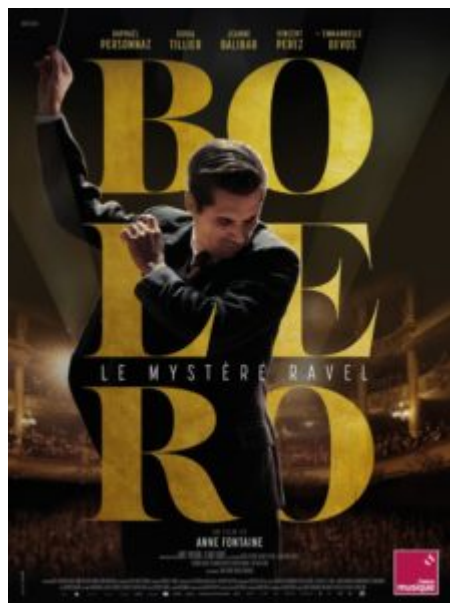
LIRE aussi notre annonce / présentation de UND de Daniel D'ADAMO, création mondiale à l'Opéra de Massy :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-vendredi-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-julie-delille-tm/>

VIDÉO : UND avec Gaëlle Méchaly (création à l'Opéra de Massy)

CINÉMA. Boléro, film d'Anne Fontaine, en salle le 6 mars 2024.

Composée en 1927, créé à l'Opéra de Paris en 1928, *Boléro* est la partition la plus célèbre au monde ; son auteur Maurice Ravel (1875-1937) se consacre tout entier à la conception d'une pièce singulière, au statut exceptionnel. Soit 16 mn de transe saisissante où tout l'orchestre exulte pour une chorégraphie taillée pour sa commanditaire, la danseuse Ida Rubinstein.

C'est aussi une récente affaire actuellement instruite, dont le jugement attendu en juin 2024, devrait d'ailleurs décider si la partition est autant l'œuvre de Ravel que du décorateur pour le ballet, Alexandre Benois. LIRE notre dépêche (JURIDIQUE. BOLÉRO : Maurice Ravel en est-il vraiment l'auteur unique ?) : <https://www.classiquenews.com/juridique-bolero-maurice-ravel-en-est-il-vraiment-lauteur-unique/>).



S'inscrivant dans le Paris de l'Entre-deux-guerres, le film d'Anne Fontaine (2023) évoque surtout la genèse et la création de Boléro, d'où son titre. Ravel peine à l'écrire. Le film évoque les défis qui se présentent au compositeur ; il tente d'interroger le principe même de création, comme la place de la vie réelle dans le process de composition. De quelle façon Ravel trouve-t-il les deux mélodies qui s'enlacent ? Comment invente-t-il cette

mélodie entêtante jusqu'à l'obsession, comment se précise le principe de sa répétition (jusqu'à 17 fois jusqu'à la transe finale) ? La tentative n'est pas simple ; le film est même semé d'embûches car Maurice Ravel, génie indiscutable est aussi secret que sa musique outrageusement expressive, voire d'une sensualité flamboyante (comme le démontre Boléro)...

En salle le 6 mars 2024. Avec dans le rôle de Maurice Ravel, **Raphaël Personnaz** (La Princesse de Montpensier, Quai d'Orsay) ;
Doria Tillier (Misia Sert, pianiste et mécène, muse de Ravel) ;
Jeanne Balibar (Ida Rubinstein)...

Teaser vidéo (sous-titre anglais)

Synopsis... En 1928, alors que Paris vit au rythme des années folles, la danseuse Ida Rubinstein commande à Maurice Ravel la musique de son prochain ballet. Tétanisé et en panne d'inspiration, le compositeur feuillette les pages de sa vie – les échecs de ses débuts, la fracture de la Grande Guerre, l'amour impossible qu'il éprouve pour sa muse Misia Sert... Ravel va alors plonger au plus profond de lui-même pour créer son œuvre universelle, le Bolero.

Synopsis english

Paris, the Roaring Twenties. Choreographer Ida Rubinstein chooses Maurice Ravel to compose the music for her next ballet. She wants something bold, something sensual. Well known and established, Ravel finds himself unable to write anything. Reliving his memories, facing his old loves and failures, the composer will give birth to his greatest success ever: the Bolero.

Directed by : Anne Fontaine – durée, duration : 2h.

NOTRE AVIS par Lucas IROM.



Eclairer le plus mystérieux des génies français n'est d'emblée pas acquis. A contrario du biopic récent dédié à Leonard Bernstein, assez lisse et prévisible, Anne Fontaine préfère une lecture plus sensible et personnelle, une évocation moins narrative et davantage intime et artistique. Entre documentaire et fiction, le film *Boléro* trouve son propre ton, et dévoile la personnalité de son personnage central, **Maurice Ravel**, génial auteur de *Boléro* (entre autres). A la fois dandy élégant mais âme profonde, Ravel est brossé ici en homme sensible, secret, pourtant tendre... constamment habité par l'idée : **Raphaël Personnaz** réussit une incarnation cohérente et profonde dans ce sens ; donnant en chef et en pianiste, l'illusion d'être un musicien né.

Musique sensuelle, mécanique lascive, galerie de femmes inspirantes...

Sa musique d'une sensualité unique, qui flamboie de mille nuances voluptueuse (au point de renouveler l'art de la couleur orchestrale et du timbre à l'égal de Rameau et de Berlioz) est ainsi approchée au plus près de la composition, à travers l'évocation de la genèse du ballet *Boléro*. Une constellation de rencontres et de présences se précise ainsi :

la commanditaire et la danseuse désignée pour créer et danser la chorégraphie : Ida Rubinstein (Jeanne Balibar, sophistiquée, étrange jusque dans ses ondulations de serpent fatal et provoquant). Mais aussi toute une galerie de femmes inspirantes : la muse Misia Sert (Doria Tiller, en sirène évanescence et troublante) ; la gouvernante attentionnée (Sophie Guillemin) ; sa mère (Anne Alvaro) comme figure centrale et réconfortante... Passent aussi Emmanuelle Devos en Marguerite Long, l'amie pianiste un rien insupportable par son exigence ; et même Alexandre Thauraud, en critique parisien (Pierre Lalo) mordant et caricatural, sous un masque de fausse tendresse...

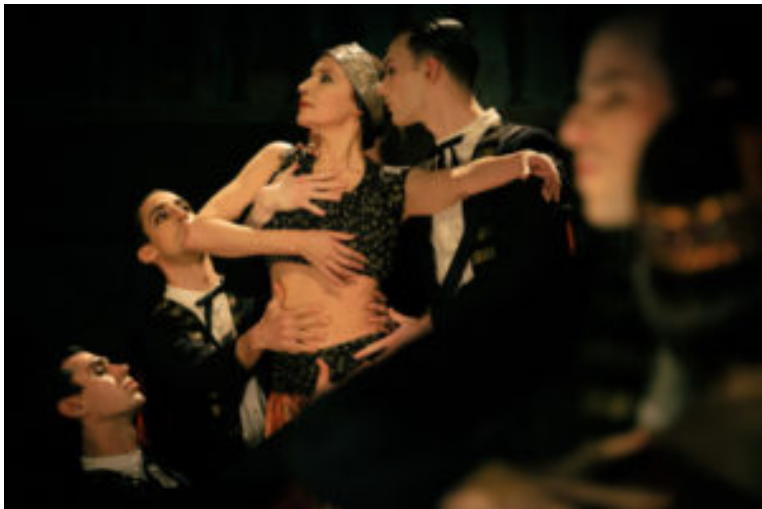


Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel) – © Pascal Chantier

**Raison et passion, transe et
construction,**

au cœur du mystère Ravel...

Le film exprime cette force sensuelle qui fait de Ravel, en dépit des apparences, et du contrôle absolu que sa personne fait paraître, un amoureux absolu. Si le compositeur résiste et rechigne à composer le morceau, le résultat dépasse toute attente : il réussit à fusionner mécanique lascive et orchestration sensuelle, propre à créer en 1928 sur la scène de l'Opéra de Paris, le ballet que l'on connaît (plus souvent joué comme une pièce de concert – et en l'occurrence, un final délirant, poétique, déconcertant). L'orientalisme et l'Espagne s'y entrelacent dans une fusion graduellement explosive. No pain no gain : pas de souffrance sans jubilation. Pas de Boléro sans défis. Anne Fontaine peint Ravel au travail, perfectionniste angoissé ; nourri d'inquiétudes et d'absences...



Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel), Dora Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), ... © Pascal Chantier

Il reste peu de témoignages de la création de 1928 à Paris, avec les décors de Benois. Du reste, la partition ressort

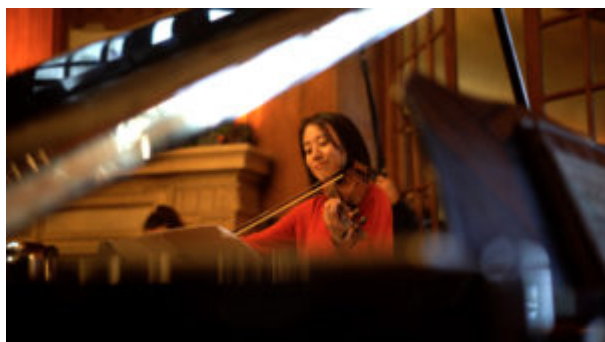
actuellement au coeur d'une affaire juridique qui déterminera précisément si Ravel est bien le seul auteur de Boléro et si l'oeuvre appartient toujours au domaine public (!) – on se souvient que la chorégraphie de Maurice Béjart (1961) touchait au plus juste, le secret de Ravel entre mystère et transe, furieuse volupté et mécanique suisse, entre couleurs flamboyantes et construction savante... Point d'équilibre unique dans l'histoire de la musique (et de la danse) entre Apollon et Dionisos, Raison et Passion. Le film d'Anne Fontaine, pas biopic pour un sou, plutôt subtil questionnement sur l'art de composer (et de trouver) pourrait comme Béjart, avoir su trouver réponse au mystère Ravel.

Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel), Doria Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), Vincent Pérez (Cipa), Anne Alvaro (la mère de Ravel), Sophie Guillemin (Mme Revelot), Alexandre Tharaud (Lalo). © Pascal Chantier / Ciné@ / Cinéfrance Studios – Photos du film © Pascal Chantier

**FESTIVAL de Pâques de
DEAUVILLE : du 6 au 27 avril
2024. Adam Laloum, Mi-Sa
Yang, Julien Chauvin, Justin**

Taylor, Pierre Dumoussaud...

La 28ème édition du Festival de Pâques de Deauville se tiendra du 6 au 27 avril prochain, à la Salle Élie de Brignac-Arqana. Depuis presque trente ans, des générations de musiciens ont cultivé et continue de cultiver l'excellence dans la musique de chambre sur ce côte normand. Cette année, en huit concerts sur quatre week-ends, 59 musiciens interpréteront des œuvres de 16 compositeurs.



La collaboration entre différentes générations de musiciens a toujours été une des plus grandes marques de fabrique du **Festival de Deauville**. Ils s'y réunissent en résidence, pour nourrir et élaborer en profondeur leur vision sur leurs programmes mais aussi sur la musique dans sa globalité. L'échange entre les musiciens confirmés et ceux qui démarrent dans la carrière est essentiel, d'où sont nés d'innombrables complicités et des liens amitié.

Ainsi, cette année, parmi les jeunes, les pianistes Arthur Hinnewinkel et Gabriel Durliat, les violonistes Vassily Chmykov et Emmanuel Coppey, ainsi que le corniste Manuel Escauriaza Martinez Penuela déploieront leur talent aux côtés de Raphaël Sévère (clarinette), Lise Berthaud (alto) et Yann Dubost (contrebasse), dans des œuvres de Schubert, Greif, Prokofiev, Reger ou encore de Brahms (6 et 7 avril).

Le 2e week-end (du 12 au 14 avril) se déroulera sous le signe

du classicisme, avec Telemann, Bach, Haydn, Beethoven, Mozart, mais aussi Fauré, Webern et Brahms. Vous serez régalez par une légion d'interprètes confirmés : Julien Chauvin (violon), Justin Taylor (clavecin), Atsushi Sakai (viole de gambe), les Quatuors Arod et Hermès... Les pianistes Ismaël Margain et Kojiro Okada sont également là parmi les meilleurs de leur génération, et la benjamine du week-end, Gabrielle Rubio – retenez son nom ! –, diplômée de double master du CNSMD de Paris en guitare classique et de traverso, viendra avec sa flûte.

Retour aux dialogues intergénérationnels, les 19 et 20 avril, avec Adam Laloum (piano), Mi-Sa Yang et Pierre Fouchenneret (violon) chez les aînés, et Caroline Sypniewski et Stéphanie Huang (violoncelle) chez les cadettes. Entre eux, Théo Fouchenneret (piano), Joël Christophe (clarinette), et le Trio Arnold pour apporter la fraîcheur fondée sur leurs expériences confirmées. En deux concerts du week-end, on peut survoler du milieu du XIXe siècle au début du XXe avec Brahms, Dvorak, Stravinsky, Bartok, Debussy et Ravel.

Le concert final du 27 avril est, comme souvent, consacré à la voix. Cette année, la mezzo Aude Extrémo sera la reine, entourée du Quatuor Hanson, l'Ensemble Ouranos (quintette à vent) et L'Atelier de musique, sous la direction de Pierre Dumoussaud, dont la carrière s'envole vertigineusement suite à son prix en 2017 au Concours international de chefs d'orchestre d'opéra, organisé par l'Opéra royal de Wallonie-Liège. L'ambiance sera la fin du siècle germanique, avec des œuvres de Schoenberg, Mahler et Reger.

Tous les concerts sont retransmis en direct sur le site de B-Concerts.

Informations sur le site officiel du Festival : <https://musiqueadeauville.com/paques2024/>

La Billetterie sera ouverte à partir du 5 mars 2024 :

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

Révélation totale ce soir : Emilie Mayer mérite bien son surnom de « Beethoven au féminin » ; et Laurence Equilbey à la tête de son passionnant ensemble « Insula Orchestra » au grand complet, a bien raison de vouloir faire connaître son immense tempérament. Les enjeux de ce premier programme confrontant Mayer à

Schubert sont nettement justifiés ; et leurs apports, indiscutables.

En première partie, l'Orchestre joue Schubert ; d'abord un superbe et tempétueux lever de rideau : l'ouverture de l'opéra Le pavillon du Diable D 84, sollicitant de somptueux trombones, aptes à exprimer le lugubre magique et fantastique du sujet. Puis c'est la saisissante Symphonie n°4 « Tragique » de 1816, écrite à 19 ans : le début sonne exactement comme les premières mesures de La Création de Haydn, déflagration primitive d'où jaillit la pulsion du mouvement qui organise peu à peu le développement orchestral. Laurence Equilbey inscrit l'œuvre dans une course marquée par l'urgence, où chaque reprise fait rebondir davantage la formidable motricité des pupitres, en particulier les cordes (violons et violoncelles). Mais c'est dans le 4è mouvement (Allegro) que l'architecture ample, d'un souffle beethovénien, se déploie, avec le concours des altos d'une précision collective inouïe, fruit d'une direction qui construit et sait détailler. Le voici ce Schubert conquérant et ample qui dans les faits, s'impose à nous, dans la grande forme, comme le digne successeur de Ludwig.

**Laurence Equilbey et Insula Orchestra
ressuscitent le génie symphonique
d'Emilie Mayer, le Beethoven au féminin**



Emilie Mayer dépasse toute attente. **Sa première Symphonie** (augurant un cycle de 8 au total !) fusionne en 1847, le lyrisme de Mendelssohn, et l'énergie de Schumann, tout en connaissant parfaitement l'exquise construction d'un Haydn, avec le sens d'une urgence impérieuse, celle (en effet) du grand Ludwig lui-même. Mais en obtenant tout de ses musiciens, **Laurence Equilbey** sait aussi exprimer la tendresse et même une sensualité éperdue dans la ligne ondulante voire serpentine de phrases admirablement caressées aux cordes (premiers violons).

Tandis que l'éloquence nostalgique des bois et des vents, les timbales idéalement affûtées, éclairant la texture de leur accent cinglant, ce jeu permanent entre références heureusement assumées et plénitude d'une vraie sensibilité mélodique et lyrique, se réalisent dans une énergie et un équilibre constants. En outre, la cheffe visiblement inspirée

par son sujet, ajoute une autre dimension à cette fabuleuse
recréation : la noblesse et une souplesse quasi amoureuse dans
la tenue des phrasés.

Phalange singulière dans le paysage hexagonal, **Insula Orchestra** fait valoir plus que tout autre ensemble historique, le bénéfice des instruments d'époque : timbres acérés, très caractérisés, éclairant dans un rapport spatial régénéré, les fabuleux alliages de couleurs et de textures, évidemment cordes en boyaux, sans omettre les cuivres naturels... tout cela rétablit l'orchestre romantique tel que le définit Emilie Mayer dans ses proportions et sa balance d'origine. L'acoustique de la salle ce soir contribue à la qualité de la restitution ; bien avant sa 3^e Symphonie « militaire » de 1850 qui marque ses débuts berlinois, la Symphonie n°1 est davantage qu'un essai réussi ; la maîtrise et la facilité, l'intelligence de la construction affirment une créatrice qui semble avoir déjà tout saisi et mesuré des enjeux de l'orchestre. Séduction mélodique, sens de l'efficacité dramatique, solide construction, orchestration d'une élégance infinie... **Emilie Mayer possède déjà tout**, dans cette première symphonie en do mineur, révélant l'étonnante maturité de son style au début de sa carrière d'incontestable génie symphoniste.

Dès l'Adagio d'ouverture, – avec un soupçon tragique et grave – les respirations justes, le souffle enveloppant affirment ce goût pour le classicisme viennois et la furià beethovénienne, d'autant mieux expressifs qu'ils sont élaborés avec une souplesse majestueuse qui lui est propre et qui émerge régulièrement dans chaque mouvement. **L'Adagio** séduit par sa grâce et son équilibre sonore, la plénitude et la longueur du son, entre autres des cordes ; dans le 3^e mouvement, **le moderato** encadré par les deux allegros, souligne et révèle

davantage encore la fluidité serpentine et la rondeur enivrée des cordes que la cheffe sait idéalement ciseler et faire onduler, par des gestes de la main, économes et précis.

Plutôt que de *suivre* le modèle Beethovénien, Emilie Mayer semble en avoir compris l'essence et la prodigieuse force motrice, une connaissance profonde et intuitive qu'elle doit certainement à son professeur Carl Loewe, alors en Pologne, car il est directeur musical de la ville de Szczecin. C'est Loewe qui lui révèle le souffle et l'intelligence beethovéniens.

Le Finale reprend la profondeur presque tragique du début de la symphonie avant que ne s'affirme en majesté comme en élégance, une irrépressible énergie digne de Schumann avec des inflexions mozartiennes. Autant dire que le tempérament et l'immense culture d'Emilie Mayer semble synthétiser toute l'aventure symphonique germanique du plein romantisme, de ses racines viennoises (Mozart, Haydn) à Mendelssohn et Schumann, sans jamais quitter la source première, intarissable, force de dépassement et d'accomplissement : Beethoven.

On est déjà impatient d'écouter dans le cadre de la saison prochaine d'Insula Orchestra, son seul Concerto pour piano « confronté » à la 9ème Symphonie de Schubert – courant 2025 donc, nouvelle étape d'une réhabilitation captivante. Il apparaît légitime et pertinent d'associer dans un même programme, l'écriture de Schubert et de Mayer, tant leur sensibilité reste liée au même modèle inspirant, Beethoven.

L'enregistrement de la Symphonie n°1 d'Emilie Mayer est déjà annoncé chez l'éditeur Warner – et le concert de ce soir sera bientôt diffusé sur Youtube. A suivre.



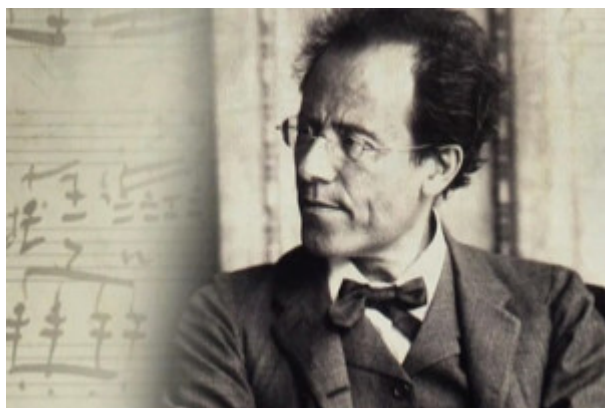
Photos © Insula Orchestra 2024

CRITIQUE, concert. BOULOGNE, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1. SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique », Insula Orchestra, Laurence Equilbey, direction

LIRE aussi notre annonce / présentation du programme Emilie Mayer / Schubert par Insula Orchestra et Laurence Equilbey : <https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-les-27-et-28-fevrier-2024-franz-schubert-emilie-mayer-insula-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : HYMNE À LA VIE. MAHLER : Rückert-lieder (Magdalena Kozena), Symphonie n°5. Sascha Goetzel (les 10, 12 et 14 mars 2024 / Angers, Nantes, La Roche-Guyon)

**GUSTAV MAHLER et le miracle de l'amour...
Programme majeur de l'Orchestre National
des Pays de la Loire, au cours de sa
saison 2024 – 2025. L'année 1901 marque
une rupture dans la vie de Gustav Mahler
et sur le plan artistique un jalon
décisif vers la maturité et une
conscience plus aiguë de la finitude
comme de la vanité terrestre. Il amorce
ce qui sera sa 5^e Symphonie, tout en se
passionnant pour la poésie intime de
Friedrich Rückert.**



La 5^e symphonie est celle du destin : expérience de la solitude, découverte de sa maladie, ... mais surtout (sujet transcendant des deux derniers mouvements) rencontre miraculeuse avec celle qui deviendra madame Mahler, la

jeune Alma. L'éblouissement positif qui en découle fait basculer la 5^e Symphonie en un acte d'amour, la confession d'une plénitude inédite qui s'exprime, suspendue, comme irréelle, dans le fameux 4^e mouvement : « adagietto » en fa majeur.

HYMNE A LA VIE – Gustav Mahler (1860 – 1911) :
Rückert Lieder
Symphonie n°5

Magdalena Kozena, soprano
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Sascha Goetzl, direction

ANGERS, Centre de Congrès
dim 10 mars 2024, 17h

NANTES, La Cité des Congrès
mardi 12 mars 2024, 20h

LA ROCHE SUR YON, Le Grand R
jeudi 14 mars 2024, 20h

Réservez vos places directement sur le site de l'ONPL
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

<https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/>

La 5^è Symphonie de Mahler

Un rêve amoureux et une cathédrale sonore

Le style est épuré, sans artifice, souhaitant cibler l'essence même de l'expérience terrestre. Son énergie la hisse aux proportions cosmiques et universelles, Mahler évoquant l'ordre des sphères, une constellation orchestrale qui « tourne comme un tourbillon ou comme la chevelure d'une comète ». Les dimensions y sont autant contrastées que vertigineuses, Mahler associant au souffle du destin spectaculaire, l'échelle de sa vie personnelle et intime. Cette équation se développera davantage encore dans la 6^è et la 7^è, ses symphonies elles aussi parmi les plus autobiographiques. Porté par l'amour récemment éprouvé pour Alma, après le rêve de l'Adagietto, le dernier mouvement (Rondo-Finale. Allegro – Allegro giocoso) est d'une puissance inédite ; ses proportions là encore défient toute construction précédente car Mahler y explore dans le cadre fugué, toutes les combinaisons possibles, les plans multiples et simultanés qui exposent tous les pupitres sans exception... En découle l'une des architectures symphoniques les plus impressionnantes : une cathédrale sonore portée par l'expérience la plus intime. Aujourd'hui autant d'audaces nous paraît presque familière, mais à la création en octobre 1904 à Cologne, puis à Vienne en 1905, l'œuvre et ses dimensions singulières déconcertent sérieusement : l'audience bouda, échec cuisant coup sur coup. Mahler trop moderne, trop visionnaire ? Assurément.



© Sébastien Gaudard

Questionnement spirituel Mise à distance philosophique

Témoignant d'une conscience élargie, le cycle des lieder avec

orchestre **Rückert-lieder** confirme le goût de Mahler pour les textes poétiques ; il exprime un questionnement sur le monde et une mise en distance philosophique ; l'incompréhension et aussi la solitude pèsent dans l'âme qui a vécu : trois instruments (hautbois d'amour, contrebasson et tuba basse) explorent la profondeur insondable de la nuit sidérale dans « Um Mitternacht » / À minuit. Puis



il est question aussi du retrait hors du chaos du monde (« Ich bin der Welt abhanden gekommen » / Je suis perdu pour le monde, avec son sublime solo de cor anglais). Le 5^e et dernier lied (« Liebste du um Schönheit » / Si tu aimes pour la beauté) est mis en musique à l'été 1902 : la partition est déposée sur le pupitre du piano d'Alma qui la découvre finalement et est émue jusqu'aux larmes... Mahler y exprime la confession d'amour de Tristan à Isolde en célébrant les mille beautés du monde, la jeunesse aussi, claire référence à la différence d'âge qui le sépare de sa future épouse Alma.

Réalisme amer, inquiétude puis apaisement et sagesse, la mezzo-soprano tchèque **MAGDALENA KOZENA** prête sa voix de velours à un cycle aussi envoûtant que pénétrant.

Directeur musical de l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire** depuis sept 2022, le viennois **SASCHA GOETZEL** emporte public et musiciens dans l'un des programmes phares de l'Orchestre pour sa saison 2024 – 2025

LA CONFÉRENCE DES AMIS DE L'ORCHESTRE

Conférence par Stéphane Friederich □ Rückert Lieder de Mahler

Angers, vendredi 8 mars 2024 – 17h30 / Salle Landowski

Nantes, mardi 12 mars – 18 heures / Salle Florentz (à suivre concert)

TARIF : 5€

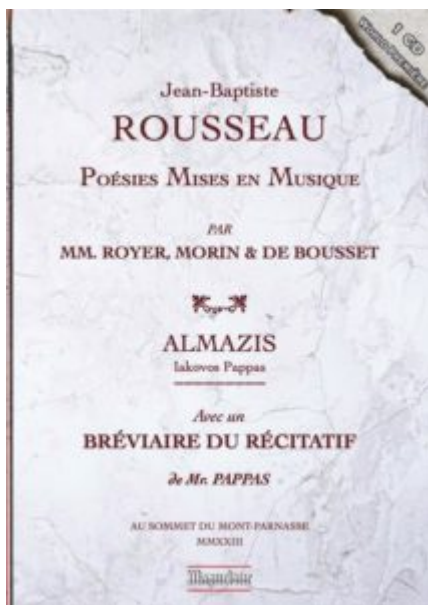
Consulter le programme de salle ici :

<https://onpl.fr/wp-content/uploads/2023/11/HYMNE-A-LA-VIE.pdf>

**LIVRE CD événement, annonce.
Jean-Baptiste ROUSSEAU :
Poésies mises en musique par
Royer, Morin & de Bousset /
Almazis, Iakovos Pappas,
clavecin et direction (1 cd
MAGUELONE (2020) – CLIC de
CLASSIQUENEWS**

**Fidèle à sa vision exigeante et
exploratrice, l'excellent et très engagé
Iakovos Pappas emmène sa fabuleuse
troupe d'Almazis sur des rives**

jubilatoires car elles mêlent avec un égal souci de perfection, texte et musique. Le claveciniste et chef d'orchestre nous offre de réestimer le verbe poétique et politique d'un auteur méconnu, Jean-Baptiste Rousseau.



Dans le livre disque édité chez Maguelone, son portrait par Largillière (vers 1710), fameux portraitiste (de Louis XIV entre autres), nous rappelle combien il fut estimé et célébré par ses pairs ; ainsi « **le Grand Rousseau** », selon Palissot et Laborde, fut considéré dans la première moitié du XVIIIe siècle comme le plus grand poète lyrique français ; auteur très inspiré d'épigrammes, surtout, somptueuse révélation du programme, créateur de la

cantate française : **Circé** qui est bel et bien un chef-d'oeuvre dramatique et littéraire, source d'inspiration pour nombre de compositeurs au XVIIIe siècle et au-delà (ici à sa conception mise en musique par un autre Jean-Baptiste...Morin).

Iakovos Pappas rétablit un auteur dans son époque, assez valable semble-t-il pour répondre avec le compositeur Pancrace Royer (un autre auteur génial à réestimer d'urgence) à la commande du Dauphin Louis-Ferdinand, pour cette « **Ode à la Fortune** », créée en sept 1746 à Fontainebleau, devant la Reine ; c'est l'un des textes musicaux les plus essentiels, littéraire, politique, pacifiste, manifeste majeur célébrant, emblème des Lumières, le portrait d'un prince éclairé, ... éclairé par ce qu'il incarne et diffuse en toute conscience, les lumières d'un bon gouvernement (cf la 9è strophe

particulièrement).

Iakovos Pappas montre combien la musique de Royer et le texte inédit, singulier, juste de Rousseau composent ainsi un chef d'oeuvre inégalé.

En interprétant ses deux opus majeurs : la cantate Circé et l'Ode à la Fortune, deux prototypes mémorables, le programme s'impose comme l'un des enregistrements les plus captivants, manifestant un regain exemplaire pour le premier baroque des Lumières. Iakovos Pappas, premier défenseur de la musique française renoue ainsi avec les premiers chefs baroqueux, dans une justesse, un à propos exemplaire ; l'articulation et l'éloquence du texte (défendus par deux solistes superlatifs dont le baryton **Guillaume Durand** pour l'Ode) inspire une tenue instrumentale tout aussi ciselée, au diapason des enjeux des textes. Magistral.



CD événement, annonce. JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU (1671-1741) : poésies mises en musique. Ode à la Fortune (N Pancrace Royer), Circé (JB Morin), Seconde Ode (R Douard de Bousset) – Almazis, Iakovos Pappas (direction- – 1 livre cd Maguelone – enregistré en juillet 2020 – CLIC de CLASSIQUENEWS – critique complète à

venir.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Maguelone : <https://www.maguelone.fr/fr/home/183-rousseau-poesies-en-musique-3770003584278.html>

ENTRETIEN avec la pianiste Christine FONLUPT à propos de son nouvel album « Variations & Bergamasques » (1 cd Passavant music)

Hommage à Thérèse et au Paris des années 1890... En rappelant la place centrale de la pianiste **Thérèse Roger**, liée au destin de 3 compositeurs français parmi les plus essentiels : Debussy, Fauré, Chausson, la pianiste **Christine Fonlupt** éclaire la musique pour piano française autour de 1890. Comment écrire après Wagner, et non d'après Wagner ? La question inspire Debussy pour des pièces qui revisitent le passé hexagonal, inaugure ainsi un nouvel ordre musical qui inspire à son tour Chausson (« Quelques Danses » opus 26 (1896). Fauré dédie à Thérèse Roger l'un de ses cycles les plus développés et les moins connus, révélé ici : « Thème et Variations ». Enjeux, explications.

CLASSIQUENEWS : En quoi la Suite Bergamasque de Debussy vous fascine-t-elle depuis toujours ?

CHRISTINE FONLUPT : La suite Bergamasque m'a toujours fascinée, je me retrouve enfant, écoutant ces pièces dont le

son sortait des disques vinyles de mes parents qui écoutaient toujours Debussy, et me créant des histoires magiques sur ces notes envoûtantes et comme sorties d'un autre temps, d'un autre monde.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon Chausson leur rend-t-il hommage dans ses Quelques danses opus 26 ?

CHRISTINE FONLUPT : Chausson et Debussy, une intense histoire d'amitié et d'admiration mutuelle qui se solde par une rupture en 1894 à cause de l'affaire Thérèse Roger, personnage central de mon album. Chausson n'hésitera pas à aider financièrement Debussy à plusieurs reprises quand celui-ci manquera d'argent. En écrivant ces Quelques Danses en 1896, après leur brouille, Chausson s'inscrit dans un retour aux suites de Danses dans le style baroque, mouvement initié par Debussy avec la Suite Bergamasque, publiée la même année en 1896 (Mais aussi Fauré avec sa Pavane et le Cantique de Jean Racine). Chausson se libère peu à peu du côté romantique de son écriture influencée par César Franck (le Concert op 21) pour simplifier son discours et le colorer avec de nouvelles approches harmoniques.

Comme chez Debussy et son évocation du Clair de lune, inspiré du fameux poème de Verlaine, « Les *Quelques danses* de Chausson expriment avec un charme particulièrement prenant tout ce que ce rêve du passé peut receler de nostalgie »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698317q/f132.image> (Collectif, *Aperçu d'un catalogue historique de l'œuvre française de piano*, Montauban, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 1913).

Debussy rendra hommage à titre posthume à son ancien ami (Ils ne se réconcilieront jamais car Chausson va mourir en 1899

d'un accident de vélo) en écrivant en 1903 sur les « Quelques Danses » : « On doit les aimer toutes, ces danses ; pourtant, je dirai ma particulière dévotion pour la *Sarabande*. Pourquoi faut-il que l'émotion qu'elle me donne s'augmente douloureusement du sentiment qu'il n'est plus parmi nous, qu'on ne reverra non plus la bonté bienveillante et sûre de son sourire ».

CLASSIQUENEWS : Vous dévoilez une partition peu connue de Fauré, de surcroît l'une des plus développées au piano, son « Thème et variations » opus 75 (1895)? Que révèle-t-elle de Fauré et quels en sont les défis pour l'interprète ?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai choisi le Thème et Variations de Fauré tout d'abord en raison de sa dédicataire, la même Thérèse Roger évoquée plus haut, mais aussi par l'émotion que me procure cette oeuvre : J'ai toujours été très sensible à ce thème un peu austère et presque funèbre et pourtant grandiose? Puis s'enchaînent les variations : la première qui pour moi évoque la phrase de violon solo du Sanctus dans le Requiem, l'emphase généreuse et puissante de la 4e, la beauté pure et suspendue dans le temps de la variation 9. Fauré, malgré la contrainte liée à la forme, réussit un bel exploit de palettes sonores riches et inspirantes, chaque variation étant comme une pièce à part entière avec son univers bien précis, qui peut être tour à tour solennel, recueilli, mais également exubérant, voire avec une certaine virtuosité. La difficulté d'exécution vient de l'écriture très concise et très différente de chaque variation, mettant en lumière des modes de jeu très variés, une grande précision des plans sonores, des registres, comme dans une partition pour orgue, à tout cela on ajoute une véritable ligne de tension, rythmique et harmonique, qui se répète et se lie, variations après variations. C'est une oeuvre très physique !

CLASSIQUENEWS : Vous ajoutez 4 pièces du Debussy de 1890 : qu'apportent-elles comme éclairage sur le compositeur et son écriture ?

CHRISTINE FONLUPT : Ces premières pièces étaient importantes pour la genèse de l'écriture pianistique de Debussy. Les arabesques et la rêverie, véritables bijoux du piano, oeuvres tellement connues et jouées sont un petit clin d'oeil à mes élèves qui tous souhaitent jouer ces pièces à un moment de leur vie ! La ballade en revanche est une véritable découverte, grande oeuvre poétique, à mi-chemin entre la variation et les formes plus classiques que Debussy reprendra dans les pièces de la Suite Bergamasque. On est aussi à la croisée des chemins entre une écriture encore assez romantique, avec cependant une grande rigueur rythmique et des couleurs déjà évocatrices de pièces comme « Poissons d'or ». Cette oeuvre est aussi assez longue, 8 minutes, chose rare chez Debussy.

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment de votre travail artistique?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai toujours été fascinée par cette période de la 3e République, période de progrès techniques sans précédent, l'effervescence des Grandes expositions Universelles, les personnalités comme Sarah Bernhardt, Lugné Poe, le cinéma de Georges Méliès et des frères Lumière, la fresque des Rougon Macquart, Camille et Paul Claudel... Ces dernière années, j'ai joué beaucoup de musique romantique, de Beethoven à Chopin, Brahms, mais finalement, en ce qui concerne la musique française, assez peu.

J'ai eu envie de recentrer mon travail sur la musique de cette fin de siècle, et de mettre en lumière des oeuvres encore méconnues ou en tous cas peu jouées en concert, notamment les pièces de Chausson et la Ballade de Debussy.

CLASSIQUENEWS : Dans le prolongement de ce programme autour de 1890, y a-t-il des éléments où des pistes que vous aimeriez encore approfondir ?

CHRISTINE FONLUPT : Oui bien sûr, j'aimerais beaucoup me pencher sérieusement sur les pièces de la même période notamment les pièces de Cécile Chaminade ou celles de Déodat de Séverac.

Propos recueillis en février 2024 (Photos : DR)

cd, annonce

LIRE aussi notre **critique** du cd événement « **Variations & Bergamasques** » , PARIS, 1890 : Debussy, Chausson, Fauré (1 cd Passavant music) : [CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano \(1 cd Passavant music\)](#)



LIRE aussi notre présentation annonce du cd événement « variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt :

[CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano \(1 cd Passavant music\)](#)

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h [Auditorium Jean-Philippe Rameau](#), 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés

Dans le cadre de la saison d'orgue d' [Eric Lebrun](#) « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR

et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins –
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

06/03/2024 à 12h45, [Espace Bernanos](#), 4, rue du Havre, 75009
Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au [Vent des Arts](#)
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album :
[Variations et Bergamasques](#) – récital Debussy, Chausson,
Fauré

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 24 février 2024.
MENDELSSOHN : Ouverture Les
Hébrides & Symphonie N°3 dite
"Écossaise". Orchestre
National Montpellier
Occitanie / Ka Hou Fan
(direction).**

Chef d'orchestre assistant de l'Orchestre National Montpellier Occitanie (ONMO) depuis la saison dernière, le jeune chef chinois (originaire de Macao) Ka Hou Fan a pu faire étalage de ses talents lors de ce concert (d'une heure sans entracte), 100% dévolu au compositeur romantique allemand Félix Mendelssohn. Et c'est avec l'une de ses pièces les plus célèbres que débute la soirée : l'Ouverture "*Les Hébrides*". Inspirée – comme la *Symphonie n°3 « Ecossaise »* qui suit – par un voyage en Ecosse à l'été 1829, cette Ouverture fut créée, au piano par le compositeur devant ses collègues compositeurs (dont Berlioz), lors d'un

séjour à Rome en 1831, et une version définitive pour orchestre fut donnée à Londres en 1832.



La lecture du chef chinois bénéficie d'un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures, même si le souvenir des visions romantiques de certains de ses aînés ne sera pas effacé par cette interprétation. La surprise vient plus ensuite par sa magistrale maîtrise, pour son jeune âge, de la fameuse *Symphonie Ecossaise* du même Mendelssohn. Avec sa gestuelle à la fois précise et suggestive, il anime ses troupes transportant, elles aussi, le bonheur qu'elles semblent éprouver en jouant Mendelssohn. Dès le premier mouvement, interprété avec fougue, Ka Houn Fan démontre la richesse et le pouvoir émotionnel de cette musique. Et l'essentiel est bien là tout au long de l'ouvrage : la force dramatique du premier mouvement, la joie exubérante du

deuxième, la beauté lyrique de l'*Andante*, la jubilation du *finale*. Les timbres de la phalange occcitane, l'articulation mœlleuse des cordes et la tendresse des vents sont ici au service d'une musique qui connaît une réalisation de premier plan. En guise de *bis*, Ka Hou Fan offre à un public montpelliérain qui en redemande une *Ouverture* de **Fanny Mendelssohn**, une grande musicienne restée bien malheureusement dans l'ombre de son illustre frère...

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 24 février 2024. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie N°3 dite "Écossaise"*. Orchestre National Montpellier Occitanie / Ka Hou Fan (direction). Photos : OONM.

VIDEO : Ka Hou Fan dirige l'ONMO dans le dernier mouvement de la *Première Symphonie* de Sergueï Prokofiev

CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 23 février 2024. Brice Pauset : portraits of

Marilyn [création mondiale], R. STRAUSS : lieder [Marianne Croux], Till l'espiègle. Stravinsky : le Sacre du printemps. Orchestre national de Metz Grand Est, Adrian Prabava [direction].

Au début, expression de l'agitation dans l'intime, le duo seul, exposé, **viole d'amour (Céline Steiner)** et **cor de basset (Shizuyo Oka)**, ouvre le cycle pour voix et orchestre... À deux voix seules, leur partie signifie au préalable ce labyrinthe de la vie, fragile, ténu, où s'entrechoquent selon la volonté du compositeur, les vers de l'Hamlet de Shakespeare et les poèmes de Marilyn. L'Orchestre surgit quand sont dits les mots » *When the compulsive ardor* « , quand paraît l'étincelle du désir et du sentiment qui emporte le temps et le cœur, ...dans cette durée désormais comptée, trop fugace comme il est évoqué par le texte sans ambiguïté, sentencieux, d'un réalisme désillusionné [*« et l'on prend une vie dans le temps de dire : un«*]. Tout est fugace quand il s'incarne et est vécu avec ardeur.

Des 8 séquences ou portraits, le 2e épisode (II. » *O Damn I wish that i were...* ») nous a le plus séduit par la fusion du langage musical et des enjeux poétiques du texte ; déflagrations et longues vagues tenues de l'Orchestre qui semble palpiter au diapason d'un sujet noir comme une langueur maudite. Marilyn, femme broyée par l'icône que la machine Hollywood a façonné d'elle, songeait à cesser de jouer pour fonder une société de production dédiés aux tragédies de...

Shakespeare. Voilà qui donne du grain à moudre au compositeur et accrédite sa volonté de croiser l'inattendu qui fait pourtant sens, entre Marilyn et Shakespeare.

Le langage de **Brice Pauset** s'interdit tout élan mélodique, tout hédonisme, collant aux thèmes mortifères, extatiques en question. Au devant de l'Orchestre, la soprano **Marianne Croux** chante, déclame, parle aussi des vers assez troublants, sombres, toujours graves, définitifs, sans guère d'échappées. La musique suit ces paysages gris et bouchés, aux tensions continues, sans offrir d'issues ni de réponses.

Le polyptique diffuse des climats étranges, intranquilles qui dérangent et cherchent d'hypothétiques points d'équilibre. Les deux instruments obligés et la voix de soprano soulignent la force et la violence intérieure d'images et de pensées qui percutent en ne s'assagissant jamais.

Soprano et orchestre se retrouvent ensuite dans **deux lieder de Richard Strauss**, mais c'est le fabuleux violon du leader (**Nicolas Alvarez**) qui subjugue par sa musicalité dans le solo d'ouverture et de fermeture du premier, *Morgen*.

Le chef Adrian Prabava qui remplace la cheffe initialement programmée (Maria Badstue, souffrante) montre son ardeur et son engagement semblable à ceux que l'on avait remarqué dans la Walkyrie à Marseille (2022). Son **Till l'Espiègle** ne manque ni de vigueur ni d'expressivité ; ni d'assise narrative ni de détail strictement instrumental ; sa direction est à la fois analytique et fortement charpentée, s'appuyant sur les qualités de l'Orchestre messin : le ruban soyeux des cordes, l'éloquence majestueuse des cuivres, la subtilité individualisée des bois et des vents, composent un superbe festival de timbres et d'accents maîtrisés. Où la direction fiévreuse raconte un récit plein de jeux et de surprises, où c'est comme chez Marilyn la destruction d'un destin foudroyé qui se réalise là encore. De sorte que dans un choix concerté, le programme permet aux deux œuvres, de Pauset à R. Strauss,

de se répondre allusivement.

En seconde partie, **le Sacre du printemps** déploie les qualités précédemment constatées, affirmant une réelle connivence entre chef et instrumentistes : énergie voire sauvagerie, direction détaillée et vision construite, s'appuient sur le fort tempérament et l'excellente individualité des instrumentistes. Le jeu collectif exprime au plus juste la frénésie et la transe de l'une des partitions les plus saisissantes du XX^e siècle, même dans sa version synthétisée. Ce format écourté n'en diffuse pas moins une furieuse expérience, – du baiser de la Terre au Sacrifice final, ce cheminement du rituel qui de façon hypnotique, transporte musiciens et public.



CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 23 février 2024. Brice Pauset : portraits of Marilyn Monroe [création mondiale], R. STRAUSS : lieder [Marianne Croux], Till l'espiègle. Stravinsky : le Sacre du printemps. Orchestre national de Metz Grand Est, Adrian Prabava [direction]. Photo : l'orchestre national de Metz Grand Est / Adrian Prabava © studio classiquenews.tv

Prochain concert symphonique à l'Arsenal de Metz, avec l'Orchestre national de Metz Grand Est : pages orchestrales de John Williams (David Reiland, direction, avec Vincent David, saxophone), 16 mars 2024 à 20h / infos et réservations : <https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/john-williams>

LIRE aussi :

Le temps forts de la saison 2024 – 2025 à la Cité musicale-Metz, l'Arsenal, jusqu'à juillet 2024 / Brice Pauset, orchestre de verre, focus saxophone, soirée John Williams, So Schnell, masterclasses orchestrales...: <https://www.classiquenews.com/metz-arsenal-cite-musicale-metz-temps-forts-de-fevrier-a-juin-2024-brice-pauset-orchestre-de-verre-focus-saxophone-soiree-john-williams-so-schnell-masterclasses-orchestrales/>

**OPÉRA DE LYON. Sébastien
RIVAS : Otages, création. 17
> 23 mars 2024. Richard
Brunel, mise en scène
(Festival 2024 : « Rebattre
les cartes »)**

Dans le cadre de son festival annuel,
l'Opéra de Lyon nous régale en
choisissant cette année la thématique
« Rebattre les cartes », du 15 mars au 3
avril 2024... Place aux femmes admirables
qui font bouger les lignes. Après les 2
journées découvertes gratuites (les 8 et
9 mars prochains), l'un des temps forts
lyriques est la création de l'opéra
« Otages » de Sébastien Rivas, mis en
scène par le directeur de l'Opéra de
Lyon, Richard Brunel.

Insoumise



Au centre de la thématique 2024, l'acuité militante de 3 héroïnes qui rebattent les cartes, « font mentir les clichés de leur temps et du nôtre »...

Ainsi l'héroïne de l'opéra en création « **Otages** », est une otage insoumise. **Sylvie Meyer**, femme ordinaire, pète les plombs et pulvérise toutes les règles auxquelles elle s'était soumise jusque-là. Sebastian Rivas s'inspire du roman de Nina Bouraoui.

Sylvie Meyer se conforme pendant 53 ans à ce que son milieu veut d'elle, comme si les fonctions d'épouse, de mère et d'employée constituaient son identité même. Jusqu'à ce qu'une demande de son patron provoque un séisme intérieur, une rupture des barrières instaurées au fil des années, et un passage à l'acte violent mais libérateur.

La création lyrique, que Richard Brunel a confiée au compositeur Sebastian Rivas (codirecteur du GRAME et de la Biennale des Musiques Exploratoires à Lyon), éclaire le contexte social de l'héroïne : les employées de son équipe,

qu'elle appelle affectueusement « ses abeilles », sont présentes sur scène, interprétées par dix musiciennes qui ont aussi une fonction vocale. Un baryton incarne tous les hommes de la vie de l'héroïne. Quant au personnage de Sylvie Meyer, il se déploie entre sa voix parlée, qui introduit souvent des fragments de musicalité, allitérations, symétries, échos, et sa voix chantée de mezzo-soprano. Tout cela soutenu par l'utilisation de la microphonie, de l'enregistrement, de l'amplification, des techniques numériques, au service constant d'une théâtralité lumineuse et critique.

Otages, nouvel opéra de Sébastien Rivas : 17 -23 mars 2024

Infos et réservations :

<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaïkovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse.

Infos sur le site de l'Opéra de Lyon :

<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

OTAGES de Sébastien Rivas / Nouvelle production – Coproduction Opéra de Lyon – Grame-CNCM Lyon dans le cadre de la Biennale des Musiques Exploratoires – Avec le soutien de la Fondation François Jerez abritée à la Fondation de France- Coréalisation Théâtre de la Croix-Rousse – Avec le soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande mécène du Festival

TEASER VIDÉO

entretien

Entretien avec Richard BRUNEL, directeur de l'Opéra de Lyon, à propos d'**Otages**, le nouvel opéra de Sébastien Rivas, qu'il met en scène dans le cadre du festival de l'Opéra de Lyon, « rebattre les cartes » (15 mars > 3 avril 2024).

Quel est le sujet principal du Festival « Rebattre les cartes » ?

Richard Brunel : C'est une manière en effet de rebattre les cartes, avec la volonté de mettre en lumière 3 œuvres lyriques dans lesquelles la figure de l'héroïne rompt avec la tradition des femmes sacrifiées, suicidaires, contraintes. Les 3 opéras à l'affiche (La Dame de Pique de Tchaïkovsky ; La Fille du far West de Puccini ; Otages de Sébastien Rivas, création) célèbrent au contraire 3 femmes dont l'action émancipatrice fait de facto bouger les lignes. Prenez le cas de Mimi, l'héroïne de La Fille du Far West de Puccini ; c'est une aventurière, maîtresse de son destin. C'est aussi le cas de Sylvie Meyer, dans l'opéra en création « Otages ».

Que dénonce « Otages » justement ?

Richard Brunel : Je ne dirai pas que l'ouvrage dénonce à proprement parler. Disons qu'il suit la trajectoire de l'héroïne, Sylvie Meyer ... qui après 50 ans de bon et loyaux services dans une usine de caoutchouc prend la décision de s'affranchir et de revendiquer sa liberté. Le silence et la soumission sont meurtriers ; c'est pourquoi elle décide de prendre la parole et d'agir concrètement. Ce passage à l'acte découle de décennies d'oppression.

Que se passe-t-il sur scène ? Que donnez-vous à voir ?

Richard Brunel : L'opéra est conçu comme une reconstitution policière, comme une enquête. D'ailleurs, quand l'opéra commence, Sylvie est assise face au policier qui l'interroge. C'est un thriller psychanalytique qui questionne chez l'héroïne, l'origine de son mal être. L'action privilégie la perception de Sylvie et dévoile in fine tout ce qu'elle a subi sa vie durant. La violence qui la submerge ; la frustration, l'humiliation aussi. C'est un portrait de femme intense et fort dont la soprano **Nicola Beller Carbone** exprime et éclaire toutes les dimensions émotionnelles.

Comment s'inscrit cette nouvelle mise en scène vis à vis des précédentes ?

Richard Brunel : Je continue d'interroger la condition des femmes ; ce que j'avais amorcé au théâtre précédemment. D'une manière générale, j'aime mettre en lumière toutes les personnes qu'on appelle « les invisibles ». Pour clore notre saison 2023-2024, nous présenterons L'Affaire Makropoulos de Janacek, un ouvrage majeur qui expose un autre grand portrait de femme, puissante et fragile, celui d'Emilia Marty ([Opéra de Lyon, 14 > 24 juin 2024](#)).

Propos recueillis en mars 2024

critique opéra

LIRE ici notre **critique complète** du nouvel opéra de Sébastien RIVAS : *Otages*, dans la mise en scène de Richard Brunel : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-lyon-theatre-de-la-croix-rousse-le-17-mars-et-jusquau-23-mars-2024-sebastien-rivas-otages-nicola-beller-carbone-richard-brunel-mise-en-scene/>

**Avec la création d'*Otages*,
Richard Brunel propose
un portrait de femme au vitriol...
Psychanalyse d'une employée rebelle**



CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars (et jusqu'au 23 mars 2024). Sébastien RIVAS: Otages. Nicola Beller Carbone... Richard Brunel, mise en scène.



Otages, opéra de Sébastien Rivas, mise en scène par Richard Brunel. Festival « Rebattre les cartes », Opéra de Lyon, **du 17 au 23 mars 2024**. LIRE notre présentation : <https://www.classiquenews.com/op>

[era-de-lyon-sebastien-rivas-otages-creation-17-23-mars-2024-richard-brunel-mise-en-scene-festival-2024-rebattre-les-cartes/](https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes/)

Infos et réservations :
<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaïkovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse. □
Infos sur le site de l'Opéra de Lyon :
<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

Entretien vidéo : Richard Brunel présente sa mise en scène d'Otages